



Cahiers de praxématique

32 | 1999

L'imparfait dit narratif

Robert Vion (Ed.) *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*

Michèle Zalessky



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2875>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999
Pagination : 235-238
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Michèle Zalessky, « Robert Vion (Ed.) *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 15, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2875>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Robert Vion (Ed.) *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*

Michèle Zalesky

RÉFÉRENCE

Publications de l'Université de Provence, 1998, 261 p.

- 1 Convenons avec Véronique, citant Baggioni, que « la production du sens (est) positivement ou en creux, l'une des thématiques majeures des sciences humaines et sociales depuis leur émergence à la fin du XVIII^e siècle », partant, qu'on ne peut se passer de penser le sujet, voire de le nommer, quelque éviction/exhibition qu'il ait connues dans l'histoire de ses théorisations.
- 2 Convenons aussi que ses désignations, fonction des rôles qu'on lui assigne – dans un continuum sujet autonome/acteur social –, révèlent la représentation que l'on se fait du sens et de la place qu'on assigne aux acteurs de sa production.
- 3 Accordons enfin à Quéré que le discours habituel sur le sujet demeure entaché de ses désignations historiques, datant du XVII^e au moins : conscience, causalité mentale, discours interne... Qu'il resta donc longtemps marqué de conceptions substantialistes, qui postulèrent son unicité, sa singularité et son autonomie, caduques aujourd'hui dans les sciences humaines comme le rappelle Vion.
- 4 C'est dans cette boucle que se situent 17 communications, et les dimensions du Compte Rendu me font regretter de n'en conserver que 10, croisant en une frontière de plus en plus ténue quoique sans confusion des domaines, la sociologie, la philosophie, la psychologie sociale et la linguistique. On aurait pu imaginer, au prix d'un alourdissement sans doute dommageable de l'ensemble sur lequel Vion s'explique pour la psychanalyse, que s'expriment aussi d'autres domaines des sciences humaines, littérature...
- 5 Le propos était donc, au sortir des problématiques globalisantes, de recentrer les recherches en sciences humaines et sociales sur les sujets et leurs discours.

- 6 F. Recanati revient sur le paradoxe de la première personne tel que Frege a tenté de le résoudre : incommunicabilité des pensées à la première personne, relevant du subjectif, du privé/communicabilité de fait. Compte tenu de la variabilité intersubjective de la pensée, comment sauvegarder la stabilité et l'objectivité du contenu sémantique de l'énoncé, propriétés de l'énoncé ? Dans la communication, c'est par le processus de synecdoque que le mode de présentation psychologique est représenté par le mode de présentation linguistique. Si le mode de présentation égocentrique, *ego*, reste incommunicable, dans la communication s'y substitue le mode linguistique qui possède l'objectivité requise pour figurer dans le contenu sémantique de l'énoncé.
- 7 Le potentiel de communication d'un énoncé réside, selon la thèse de P. Livet, dans son potentiel d'information/révision. L'interprétation d'une énonciation consiste à définir l'emboîtement des fonctions d'information et de révision. Les cinq types d'actes du langage, promissifs, directifs, assertifs, expressifs et déclaratifs analysés dans les termes de construction et de combinaisons de ces opérateurs, reçoivent ainsi une classification plus économique que n'avait réussi les précédentes modélisations (Searle, Vanderveken), rendant compte et de leur potentiel d'interprétation, infini en droit, et de leur mode d'articulation.
- 8 J.-P. Cometti reprend le paradoxe du questionnement traditionnellement réduit à ses seules caractéristiques négatives, pour lui attribuer une fonction positive dans le langage, l'argumentation et la signification. Dans la conception frégréenne, position de réalisme épistémologique et ontologique, le questionnement est étranger au vrai, il appartient à la sphère du langage humain. Pour l'anti-réalisme en revanche, Pierce, Apel, le questionnement est inclus dans la définition du vrai. Pour sortir de la double impasse réalisme/anti-réalisme, l'auteur propose : (1) de situer le questionnement dans son rapport au langage, à la signification et à la croyance, (2) de réarticuler la croyance à une théorie de la vérité, (3) de justifier structurellement et empiriquement la distinction, au coeur du questionnement, de l'opposition vrai/tenu-pour-vrai.
- 9 Même s'il n'aborde pas l'intention de signification, Spinoza, pour A. Giovannoni, pense le sujet et l'énonciation d'une manière dont nous n'avons pas fini d'épuiser le potentiel heuristique. Dans le projet spinoziste, l'imputation de la pensée n'est plus liée à l'aspect individuel de l'activité pensante, mais l'énonciation a un caractère nécessairement social (anticipation du débat Chomsky/Labov). Plutôt que sujet : modes collectifs d'énonciation ; plutôt qu'ego ou sujet en tant qu'universel : ingenium d'un peuple, en terme moderne : culture. Le spinozisme est un effort pour remettre en question le statut interne de la subjectivité absolue ; il pose que les attributs de la subjectivité ne sont pas le monopole des sujets individuels. On comprend pourquoi Spinoza est revendiqué de toutes parts comme précurseur.
- 10 Les hétérogénéités ou non-coïncidences énonciatives au travers de la modalité autonymique, phénomènes relevant de la réflexivité langagière, sont abordées par J. Authier-Revuz selon l'axe fédérateur de l'ensemble des contributions linguistiques de l'ouvrage centrées sur l'activité du sujet énonciateur. Comme elle s'en explique en conclusion, c'est moins l'axe des descriptions formelles linguistiques, lexico-syntaxiques et discursives des faits énonciatifs qu'elle a suivi jusque là, moins la description de la configuration syntactico-sémiotique de la modalité autonymique – origine de sa recherche, qui est envisagé ici que l'exigence de théorisation liée à des choix, certes pas aisés à faire car le champ énonciatif relève de l'hétérogène, sur la question de la représentabilité de son sens pour le sujet parlant.

- 11 S'inscrivant dans la perspective qui attribue à l'action, sinon à la co-action, des sujets un rôle spécifique dans la genèse du sens, D. Véronique confronte les perspectives qu'ouvrent, en matière d'analyse de production de sens, les sociologies compréhensives et la place dévolue dans ces modèles à l'acteur social (notions de self, rôle, place, face et figuration) et les approches linguistiques énonciatives qui diversement, de Bakhtine à Ducrot et à Charaudeau, tentent de représenter les activités de signification des sujets énonçants. Il examine les relations entre les individualités épistémiques distinctes que sont les interlocuteurs sociaux et les sujets énonçants et analyse leur contribution à la production de sens et de significations.
- 12 La place du sujet oscille, considère N. Ramognino, dans l'histoire des théories sociologiques comme dans les linguistiques du discours : éviction pour non pertinence dans la tradition objectiviste, post-durkheimienne. Défiance méthodologique dans les sociologies contemporaines, désignées comme naturalistes, on achoppe sur la question de la fiabilité des données langagières et de la représentativité des sujets qui les émettent. Prise en compte des sujets et de leurs discours par les modèles constructivistes contemporains. Deux questions : une conception subjectiviste de l'action humaine est-elle pertinente pour rendre compte de l'action sociale et de là, une conception expressiviste ou représentationnelle du langage sert-elle à la construction sociologique ? Contre la substantialisation de l'activité langagière qui oblige à décider l'indécidable, l'auteur propose de prendre en compte la matérialité de l'activité et des objets langagiers produits.
- 13 Après le structuralisme et le générativisme, rappelle R. Vion, la réintégration du sujet dans la linguistique s'imposait. Les différentes modélisations ne pouvaient en éluder la question : la pragmatique par exemple s'éviter de penser l'intentionnalité, le rapport du sujet à l'action, l'énonciation le mode d'inscription du sujet dans ses productions langagières. Quelques problématisations successives : le sujet classique, de type générique, acteur autonome entièrement dans son intentionnalité, à la puissance surprenante; le sujet co-acteur : avec Bakhtine, le sujet est installé dans ses environnements ; le sujet hétérogène et le sujet polyphonique.
- 14 P. Larcher retrace l'histoire du concept de polyphonie par lequel Ducrot, à travers les affinements successifs de sa modélisation, de 1972 (rappel de la place centrale de la présupposition dès cette date) à 86, rend compte de la pluralité des voix dans l'énonciation. De Ducrot, qui l'a pour la première fois explicitement utilisé en 1980 dans *les Mots du discours*, on remonte à Bakhtine-Volochinov, qui sans user du terme, ont pressenti la nécessité de rendre compte sinon de pluralité, du moins de dualité des voix (1929). Si le mot est emprunté aux théoriciens du discours indirect libre, la notion ne l'est pas. L'héritage est plutôt à rechercher chez Bally et beaucoup plus anciennement, dans la description du système de la négation verbale de Sibawayhi dans le *Kitab*.
- 15 L'historiographie de la linguistique répare les oublis de l'histoire – Baggioni le montre. C'est dans un débat technique de syntaxe, portant au début du siècle sur le style indirect libre, débat vif quoique depuis oublié, qui oppose L'Ecole de Genève et celle de Munich, les romanistes autour de Vossler, que s'originent la prise en compte du sujet parlant ainsi que la problématique du dialogisme. Premières attestations de ce qui se développera bien plus tard sous le nom d'énonciation et d'interaction. Vers la même époque et juste avant que ne tombe la chape stalinienne, Volochinov s'intéresse lui aussi au discours rapporté en ce qu'il lui permet de développer sa conception du langage comme interaction. Les circonstances historiques défavorables et l'emprise du structuralisme contribuent à

mettre dans une longue parenthèse, de 45 jusque vers 70, les problématiques de la production du sens dans l'interaction verbale, si en vogue aujourd'hui qu'on pourrait croire les avoir inventées quand on ne les a que redécouvertes.

- 16 Un ensemble remarquable, non seulement par la qualité des points de vue individuels qui composent une synthèse attendue, mais par l'habileté du croisement des quatre entrées retenues. Remarquable au point de faire oublier les fautes de typographie : un malencontreux mata-énonciation dépare en titre chaque page de l'article d'Authier-Revuz. Ce ne sont que détails. L'unanimité se fait, et chaque contributeur d'y insister parfois au prix de répétitions, sur le renoncement aux conceptions monadiques du sujet, si rassurantes qu'elles aient été, au profit de modélisations qui prennent désormais en compte les catégories du complexe, de l'hétérogène, voire du paradoxal. Un recensement non exhaustif de ses désignations dans le recueil m'en a fait trouver plus de vingt, à chacun d'y retrouver son modèle.
-

AUTEURS

MICHÈLE ZALESSKY

Praxiling